

PHILIPPE COGNÉE
L'OEIL, janvier 2013

En régions



— Grenoble (38)

PHILIPPE COGNÉE

QUESTION DE PEINTURE

Musée de Grenoble
Jusqu'au 3 février 2013

Philippe Cognée,
TNYP, peinture à l'encaustique sur toile marouflée sur bois, triptyque, The Tia Collection.

Avec la rétrospective Philippe Cognée, le Musée de Grenoble présente la plus grande exposition jamais consacrée au peintre français, né en 1957. Une sélection d'une centaine de peintures retrace son parcours depuis 1991 jusqu'à aujourd'hui, on y retrouve les grands thèmes qui jalonnent son œuvre : objets, vues urbaines, foules, supermarchés, vanités... Et, d'emblée, une évidence s'impose : malgré la diversité des sujets abordés, un tableau de Cognée se reconnaît immédiatement. Affaire de style, ses images présentent un flou sophistiqué, mais aussi de technique. Des photos de l'artiste prises au quotidien ou tirées des vidéos de son caméscope sont repeintes à l'encaustique et recouvertes d'un film Rhodoïd que Cognée chauffe au moyen

d'un fer électrique, puis qu'il arrache, ce qui mène ces images à la limite de la visibilité. Les formes se brouillent, comme dévorées par une trop forte lumière, pour engendrer des motifs à demi effacés. Dans le beau catalogue du musée, le poète Yves Peyré voit à raison ces images vacillantes comme « des objets qui dansent en mer, sous la surface de l'eau, alors que la marée qui se retire ne les a pas encore abandonnés sur le sable ».

Si la fin du parcours de l'exposition déçoit quelque peu (des séries récentes comme *Paysage indien* et *Fleurs* sont plastiquement plus faibles), on ne peut être qu'admiratif devant un tel travail de peintre exaltant, depuis plus de trente ans, le pouvoir de la peinture à dire l'intime et le monde. On reconnaît une pein-

ture puissante à sa capacité à élargir le champ des possibles et des interprétations. L'œuvre complexe de Philippe Cognée a ce pouvoir-là : en même temps qu'elle questionne le médium peinture (son histoire, ses rapports entre abstraction et figuration, image peinte et image photographique), elle propose une réflexion sur la condition de l'homme moderne, devenu tel un fantôme dans la froideur implacable des mégapoles contemporaines. Bref, voilà bien une expo marquante à ne surtout pas manquer si l'on aime l'art qui fait sens. ■

Vincent Delaury

VOIT « Philippe Cognée » Musée de Grenoble, 5, place Lavalette, Grenoble (38), www.museedegrenoble.fr